L'occupation de l'âge du Fer aux Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire)

Axel Levillayer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/135>

DOI : 10.4000/rao.135

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 117-135

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Axel Levillayer, « L'occupation de l'âge du Fer aux Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.135>

L'occupation de l'âge du Fer aux Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire)

Axel LEVILLAYER*

Résumé : Un ensemble complexe et énigmatique de creusements à proximité d'un établissement rural de l'âge du Fer aux Chaloignes (Mozé-sur-Louet) a livré un lot important de céramiques associées à d'autres mobiliers dont certains dits 'de prestige'. Bien que fragmenté et hétérogène, ce mobilier permet une datation de l'occupation et ouvre de nouvelles perspectives quant à la définition des horizons de l'âge du Fer des marges méridionales du Massif armoricain. Mais l'étude de la céramique et du mobilier associé, plus qu'un simple instrument de datation, se propose d'aborder le statut du site où existent des pratiques de dépôt encore mal définies et d'ouvrir une réflexion d'ordre culturel dans une région, dans la partie aval de la Loire, où se mêlent diverses influences.

Abstract: *Iron Age occupation at Les Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire): a study of the Ceramic assemblage*

A cryptic and complex set of excavations adjacent to an Iron Age rural settlement at Les Chaloignes (Mozé-sur-Louet) produced an important group of ceramics associated with other material rated as "luxury" items. Although fragmentary and varied, this assemblage allows a dating of the settlement and opens up new perspectives on the definition of the Iron Age horizons on the southern fringe of the Armorican massif. But ceramic study and that of associated material provide more than just a dating tool. They lead to the consideration of the status of this site where still ill-defined deposit practices exist, and to review the cultural processes in the lower reaches of the Loire, where several influences mix.

Mots clés : Âge du Fer, la Tène, Maine-et-Loire, Armorique, céramique, typologie, horizons mobiliers, squelette, faune, parure.

Key words: *Iron Age, La Tène, Maine-et-Loire, Armorica, ceramic, typology, artefact horizon, skeleton, fauna, ornament.*

1. INTRODUCTION

Les fouilles préventives de l'autoroute A 87 entre Angers (Maine-et-Loire) et la Roche-sur-Yon (Vendée) ont livré plusieurs occupations de l'âge du Fer qui contribuent à renouveler les connaissances sur la période dans une région pour laquelle les essais de synthèse sont déjà anciens (Bouvet, 1987) au vu de ces récentes découvertes.

Sur la commune de Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire), au lieu-dit les Chaloignes, à une importante occupation méso-lithique (Marchand, en préparation), se superpose un établissement de l'âge du Fer. Au sein de celui-ci, un ensemble complexe de creusements (fosses et trous de poteaux) a livré un très abondant mobilier céramique associé à des éléments de parure en verre, en lignite et en fer, ainsi qu'à une faune abondante et à des restes humains.

Le lot céramique, par son abondance et son contexte de découverte, semblait dès le départ pouvoir aider de manière significative à la compréhension du site. L'étude réalisée est destinée à la fois à mieux cerner la chronologie de l'occupation mais aussi à caractériser le faciès culturel d'une région encore mal définie sur ce point. C'est également par le mobilier qu'on peut tenter de comprendre la fonction des creusements et les éventuelles modalités de dépôt.

2. LE SITE DES CHALOIGNES ET L'OCCUPATION DE L'ÂGE DU FER

Présentation générale

Le site des Chaloignes se trouve à 10 km au sud d'Angers et à environ 5 km de la Loire (fig. 1). Prospecté en 1998,

* Doctorant UMR 6566 Civilisations atlantiques et Archéosciences, université de Rennes 1. (axel.levillayer@univ-rennes1.fr)

Figure 1 : Le site des Chaloignes à Mozé-sur-Loire (les autres sites mentionnés dans le texte ont également été reportés).

Figure 1: Location of Les Chaloignes, Mozé-sur-Loire (and other sites mentioned in the text).

il a été fouillé d'avril à septembre 1999 sous la direction de G. Marchand, dans des conditions parfois difficiles, particulièrement dans les zones humides de fond de vallon (Marchand, 2000).

Au sud-est du Massif armoricain, le site est inclus dans le proche réseau hydrographique de la Loire; le substratum se caractérise par des formations schisto-gréseuses au-dessus desquelles on trouve des argiles de décomposition, y compris à l'emplacement même des fouilles. Les schistes qui affleurent en abondance intègrent d'importants filons de quartz. Le site se trouve dans une cuvette où convergent trois petits talwegs et où naît le ruisseau de la Fontaine de Mont qui se jette dans l'Aubance avant de rejoindre la Loire (fig. 2). Bien que le relief ne soit pas particulièrement escarpé, il est, de par sa forme, à l'origine d'une accumulation sédimentaire importante à la confluence des vallons, particulièrement favorable à la conservation des vestiges archéologiques.

L'environnement archéologique est riche, connu surtout depuis les travaux préalables à la construction de l'autoroute A 87. Distant de moins de 1,5 km, le site des Humelles à Mûrs-Érigné se présente comme un éperon barré dont la première phase remonterait au III^e ou au II^e siècle et qui, au I^{er} siècle avant J.-C., prend une grande ampleur avec la mise en place de véri-

tables aménagements défensifs (Le Goff, 1999). Si les premières phases sont contemporaines de l'occupation des Chaloignes, les aménagements les plus importants semblent intervenir dans les années qui suivent l'abandon de ce dernier.

L'établissement rural de l'âge du Fer (d'après G. Marchand, 2000)

La fouille a mis au jour des structures d'habitat sur la pente nord du vallon occidental. Celles-ci se structurent autour d'un ensemble de tranchées de fondation et de trous de poteaux (fig. 3). La densité des trous de poteaux ne permet pas de distinguer un plan clair, le bâtiment ayant pu connaître différentes phases d'aménagement. Il est intéressant de signaler qu'un niveau de sol préservé y était associé.

Les tranchées dessinent un plan rectangulaire de 80,5 m² de surface sur lequel pourraient venir s'appuyer une ou plusieurs annexes (Marchand, 2000). Ce plan, bien que sujet à caution, n'est toutefois pas sans rappeler celui du site proche de la Boirie 1 à Chemillé (Maine-et-Loire) (Guérin, 1999). Au nord de cet habitat, un ensemble de six trous de poteaux peut être interprété comme un bâtiment rectangulaire d'une surface de 31 m². Plus à l'ouest se

Figure 2 : Topographie de la cuvette des Chaloignes (d'après Marchand, en préparation).

Figure 2: Topography of Les Chaloignes basin.

dessinerait un grenier sur quatre poteaux. Accolé à l'entrée du bâtiment principal, un silo de 0,5 m de profondeur et de forme tronconique a été mis au jour. 21 fosses ont également été retrouvées. Circulaires ou ovales, elles ne présentent pas de caractères particuliers. Toutefois, l'une d'entre elles a été creusée pour accueillir une panse de céramique sans fond, trop petite pour être assimilée à un *dolium*. Une autre présentait l'aspect d'une sole de foyer sous laquelle était aménagé un radier formé de tessons de céramiques, au-dessus d'un sol rubéfié.

Dix structures empierrées se répartissant à l'ouest et au nord du bâtiment central sont elles aussi vraisemblablement liées à l'utilisation du feu. De forme ovale, elles présentent parfois un creusement. Se répartissant en deux catégories (celles d'une longueur inférieure à 1,90 m et d'une surface inférieure à 0,6 m² et celles d'une longueur supérieure à 1,90 m et d'une surface supé-

rieure à 0,8 m²), elles contiennent chacune de 28 à 352 pierres chauffées ou brûlées, dont 90 % de quartz. Des charbons de bois d'assez grande taille sont rencontrés en grand nombre dans ces structures sous lesquelles la rareté des traces de rubéfaction plaide en faveur de l'absence de feu *in situ*. En revanche, on peut envisager une fonction de pierres chauffantes.

Quelques tronçons de fossés périphériques ont pu être datés de l'âge du Fer, à savoir les fossés 9, 22, 174 et 274 (fig. 3). Les deux premiers présentent une chronologie relative puisque le fossé 9 recoupe le 22. Malheureusement ces fossés n'ont pu être suivis sur toute leur longueur. Il en va de même du fossé 174 qui se développe selon un axe est-ouest en fond de vallon et qui sépare la zone en deux parties. Au sud de celui-ci, à côté de l'étroit fossé 274, des trous de poteaux et ce qui pourrait s'apparenter à des tranchées de fondation ont été distingués sans qu'un plan cohérent ait pu être dégagé.

Figure 3 : Les Chaloignes, plan des structures de l'âge du Fer.

Figure 3: Plan of the Iron Age features.

Au travers de ces différents vestiges se dessine donc un établissement rural de taille relativement modeste qui ne se distinguerait pas du corpus régional, si ce n'est par un type de bâtiment assez original. Les quelques traces artisanales (présences de scories liées au travail du fer, de pesons et de fusaïoles) sont à considérer comme des activités annexes directement liées à l'habitat.

Le 'fait 18', un ensemble complexe de creusements

À 15 m au sud-ouest du bâtiment principal se développe un ensemble de creusements regroupés dans une même entité, nommée 'fait 18', et qui s'étend sur une surface de 10 m sur 4 (fig. 4). Avant la fouille, il se présentait comme une tache noire uniforme au fond de l'actuel talweg, perpétuellement humide malgré un ruissellement aujourd'hui décalé de 20 m en contrebas.

Figure 4 : Les Chaloignes, plan détaillé et coupes stratigraphiques du 'fait 18'.

Figure 4: Detailed plan and sections of "complex 18".

On peut s'interroger sur la contemporanéité de ces creusements. Toutefois il semble bien que différentes phases puissent être perçues. Une première fosse (147) est recoupée par un creusement courbé (146). D'une profondeur de 0,4 m et d'une largeur variant de 0,8 à 2,15 m, cette structure a été primitivement perçue comme un fossé. Il est malheureusement impossible de la suivre à l'ouest où son éventuelle prolongation a été détruite par des creusements modernes. En aval, et en raison de choix de fouille, aucun lien stratigraphique n'a pu être mis en évidence entre les creusements 146 et 174. Si l'hypothèse d'un fossé ne peut être *a priori* exclue, l'irrégularité des contours, mais aussi et surtout celle du fond (fig. 4), nous incitent à penser à des fosses d'extraction, peut-être d'argile. Avec 3397 tessons, c'est la fosse 146 qui a livré le plus grand nombre de céramiques en plus d'une centaine d'os animaux, d'une fibule, de quatre perles en verre et de deux fragments de bracelets en lignite.

À l'endroit où la largeur du 'fait 146' se réduit, se développe au sud une grande fosse polylobée nommée 151, de 3,2 x 4 m

dans ses plus grandes dimensions. Sous un niveau de pierres brûlées qui semblait couvrir une surface plus importante que cette seule excavation, un niveau de limon renfermant de gros charbons ainsi que des os et de la céramique en grande quantité a été mis au jour (US 32.01). Une couche encore plus charbonneuse, l'US 32.10, a été creusée dans un sédiment orange (fig. 4). Un effet de sape est visible, tout d'abord interprété comme un effondrement des parois mais que nous aurions tendance à considérer plutôt comme le résultat d'une sape intentionnelle (les US 32.22 et 32.25 n'ont livré aucun mobilier). C'est au fond de cette fosse, dans l'US 32.11, qu'a été découvert un thorax humain en connexion anatomique entouré de nombreux ossements animaux (dont un crâne de bœuf et un demi-crâne de porc), ainsi que de la céramique (459 tessons pour l'ensemble de la structure, dont 380 pour cette seule US). Il y avait également trois fragments de radius humain (US 32.11 et 32.10). Aucun indice stratigraphique ne permet de caler cette fosse dans une chronologie relative. Le creusement 148, profond de 0,3 m, ne contenait qu'un seul

petit vase entier posé sur le fond (fig. 5), rappelant la fosse de l'habitat. Le trou de poteau 150 était exempt de tout mobilier. La fosse 349 n'a livré que 10 tessons.

Plus au nord, la fosse 350, d'une longueur de 3,3 m, n'a été fouillée que dans sa partie orientale et montrait, sous un niveau de pierres brûlées mêlées de tessons, une couche argileuse charbonneuse livrant quelques tessons. Là encore un trou de poteau accolé à la paroi septentrionale a pu être distingué. Le prolongement de cette fosse à l'est, en direction du fossé 174, évoque un ruissellement naturel. Quant au 'fait 149', il se distingue clairement par son remplissage limoneux gris jaune et un niveau supérieur de cailloutis de quartz mais la relation stratigraphique qu'il entretient avec les autres structures est inconnue. En revanche, il vient recouper en partie le fossé 146 et montre un profil très incliné vers le sud. Il renfermait lui aussi de la céramique ainsi qu'un fragment de bracelet de verre.

La synthèse stratigraphique est complexe et même parfois impossible à saisir, ceci essentiellement en raison des difficultés inhérentes à la fouille dans un contexte perpétuellement humide. Sur un plan fonctionnel, l'hypothèse de fosses d'extraction d'argile nous semble devoir être privilégiée en raison de l'irrégularité des creusements mais aussi du fait que c'est précisément en fond de vallon, autour de la source, que la décomposition des sols a été la plus forte, donnant naissance à des argiles purifiées par le ruissellement. L'hypothèse d'une extraction opportuniste d'argile, pour la construction de l'habitation par exemple, nous semble la plus convaincante, bien qu'elle n'exclut pas d'autres usages postérieurs, surtout pour le 'fait 151'. Quant aux stratigraphies internes à chaque structure, elles s'avèrent sujettes à discussions même si on peut saisir une alternance quasi systématique de couches pierreuses et de couches limoneuses. Cette complexité de lecture s'accorde tout à fait à des fosses d'extraction devenues

dépotoirs et qui se remplissent donc sur un temps relativement long de manière hétérogène.

Une étude systématique du mobilier céramique particulièrement abondant de ce 'fait 18' (4 125 tessons sur les 4 740 du site) était donc nécessaire pour tenter d'approcher la chronologie et la fonction des différents creusements. Cela s'avérerait d'autant plus intéressant que la céramique était associée à d'autres artefacts de parure et à des gestes vraisemblablement non domestiques.

3. LA CÉRAMIQUE

L'étude céramologique nécessitait la mise en place d'un protocole de travail particulier au regard des contextes de découverte perturbés. De surcroît, le manque de temps à l'issue de la fouille avait amené à la constitution de lots basés sur la seule provenance des tessons et le seul traitement de quelques rares éléments remarquables. L'ensemble du mobilier a été repris, en considérant également celui des structures autres que le 'fait 18'. La quantification des céramiques s'est faite en retenant, après remontage, le nombre de bords comme élément discriminant pour le calcul du nombre minimum d'individus (NMI) (cf. Arcelin et Tuffreau-Libre [dir.], 1998).

La grille d'enregistrement, adaptée forcément au contexte, mêle des descripteurs typologiques et morphométriques. L'état général d'usure et de conservation a été systématiquement noté. Cela nous semblait important pour une éventuelle définition des fonctions des structures. Quelques observations technologiques ont été faites : traitement de surface, nature de la pâte, taille des inclusions. Le mode de montage n'a été précisé que lorsqu'il apparaissait certain. Le critère de régularité ne nous semble pas toujours pertinent et peut refléter davantage le degré de maîtrise du potier que le mode de montage. Le terme de 'modèle' regroupe l'ensemble des modes de montage manuels qui ont été mis en œuvre (technique du colombin ou modelage *stricto sensu*).

Au total, 389 individus-vases ont été recensés et 196 formes ont été identifiées dans la fosse 146 contre seulement 50 dans la fosse 151. Nous avons tenté au maximum d'établir un classement fondé sur le rapport hauteur/diamètre à l'ouverture (cf. Balfet *et al.*, 2000) avec une distinction nette entre pots et jarres basée sur la grandeur, ce critère étant discriminant quant à la destination de ces vases. Toutefois, au vu de l'importante fragmentation et du nombre très réduit de profils complets (huit au total), un certain empirisme a présidé à l'élaboration de la typologie. S'il est en général possible de se rattacher à des modèles connus, une typologie des rebords a été ajoutée pour tenir compte de cette fragmentation.

Figure 5 : La fosse 148 à l'issue de la fouille (cliché : G. Marchand).
Figure 5: Pit 148 at the end of excavation.

Typologie

D'un point de vue purement morphologique, nous avons pu dégager 12 formes, certaines connaissant des variantes (fig. 6). Cette typologie s'appuie en partie sur celle d'O. Nillesse (2003), la seule publiée pour le Maine-et-Loire.

Les formes tronconiques de type 1 se caractérisent par un profil sortant et une lèvre à méplat. La convexité varie d'un sous-type à l'autre. La lèvre présente, sur certains exemplaires, des moulures et des décors de stries sommitales, l'une d'entre elles (cf. *infra*, fig. 17) présentant même des digitations. Ces formes tronconiques simples se rencontrent de La Tène moyenne à La Tène finale : au Clouët à Carquefou (Loire-Atlantique), E. Le Goff (2003) constate que ce type de vases, et notamment ceux à lèvre à méplat, est le plus fréquent. Ces vases se retrouvent également en proportion non négligeable dans les sablières du bâtiment de la Boirie 1 à Chemillé (Maine-et-Loire) (Guérin, 1999), soit dans la phase précoce datée du III^e siècle. L'assiette de type 1.3 retrouvée dans la fosse 146 pourrait être plus ancienne ; on en connaît une à Trémentines (Richebourg, Maine-et-Loire), datée de la fin de La Tène ancienne (Pithon, 1999). Dans tous les cas, on peut noter avec intérêt que ce type, constituant 10 % des individus identifiés, est parmi les mieux représentés dans notre corpus et est présent à quantité égale dans les deux fosses considérées, si ce n'est que les types 1.1 et 1.2 représentent 58 % des formes basses de la fosse 151 (fig. 7).

Le type 2, qu'on peut qualifier de jattes tronconiques à bord pseudo-rentrant, se distingue nettement des jattes à bord rentrant totalement absentes de notre corpus. O. Nillesse en a trouvé en grand nombre à Marcé (Maine-et-Loire), sur les sites de Deffroux et d'Hélouine (Nillesse, 2003). Des équivalents de ce type de vases existent en Ille-et-Vilaine, dans la Sarthe (Maguer *et al.*, 2003), et en Mayenne avec les « bols mayennais » qui présentent des bourrelets externes sur la lèvre (information orale de Jean-Philippe Bouvet). On en rencontre également en Loire-Atlantique, sur le site de Sandun à Guérande par exemple, au début de La Tène (Letterlé *et al.*, 1990) ainsi que dans la phase datée de La Tène ancienne de Richebourg à Trémentines (Maine-et-Loire) (Pithon, 1999). O. Nillesse supposait une production régionale. Cette étude tend à valider cette hypothèse, et on peut même proposer qu'il s'agisse d'une alternative locale aux jattes à bord rentrant dont la Loire semble marquer une limite septentrionale. Notons toutefois qu'on rencontre ces céramiques jusqu'à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), sur le site de la Butte aux Trésors (Maugard, 1977) et qu'elles coexistent avec des jattes à bord rentrant aux Pichelots (Les Alleuds, Maine-et-Loire) (Cornu, 1997).

Les écuelles à profil en S qui constituent le type 3 sont présentes dans les mêmes proportions que le type 1. Les formes moyennes et basses semblent se répartir de manière égale (fig. 7). Si elles caractérisent les sites régionaux de La Tène moyenne et finale, elles ne permettent pas une distinction chronologique fine. Le seul profil complet (n° 3.1, fig. 6) présente un pied annulaire, et la très bonne représentation de ce type de pied (18,6 % des pieds inventoriés, soit la catégorie la mieux représentée après les fonds plats) rappelle celle constatée à la Croix-Boizard à Brion (Maine-et-Loire) (Barbier, 1995), dans un contexte daté du début de La Tène, même s'il ne semble pas s'agir d'un indice chronologique précis. Notons que plusieurs exemplaires présentent un décor de cordon, et que l'un d'entre eux porte une fine cannelure interne. Cinq jattes à profil en S présentent un col marqué par un décor de cordons multiples (type 3.4) qu'on peut rapprocher des céramiques bretonnes (Daire, 1992) plutôt que des formes rencontrées en Vendée et Maine-et-Loire où le col ne s'orne en général que d'un seul cordon (Nillesse, 2003). Le type 3.5, caractérisé par un épaulement haut, se rencontre dans beaucoup des contextes précédemment évoqués mais est présent en grand nombre sur le site des Pichelots (Les Alleuds, Maine-et-Loire). On rencontre des formes proches aux Natteries à Cholet (Maine-et-Loire) (Maguer, 2001).

Les formes moyennes ouvertes de types 4.1 et 4.2, à profil en S peu marqué, ne semblent pas trouver d'exact équivalent régional. Le type 4.3, à col éversé ou très légèrement concave et représenté ici par six individus, ne se rencontre pas dans les contextes de La Tène finale, le seul équivalent que nous ayons trouvé nous renvoyant encore une fois aux phases anciennes de Richebourg (Trémentines, Maine-et-Loire). La forme 4.4 n'est présente que dans la fosse 151 ; elle existe à l'Alleu (Bouvet, 1987) à la fin du premier âge du Fer (Saint-Hilaire-Saint-Florent, Maine-et-Loire).

Les trois vases 'tulipiformes' de type 5 trouvent de bons équivalents sur le site du Clos-Flaubert à Guérande (Loire-Atlantique) (Pirault, 1996), soit à la fin de La Tène moyenne, ainsi qu'à Richebourg (Trémentines, Maine-et-Loire) et à Villejames (Guérande, Loire-Atlantique) où ils sont datés, avec plus d'incertitude, de La Tène finale (Devals, 1996).

Les vases à profil en S marqué et à carène haute de type 6 pourraient trouver des équivalents tournés à Richebourg (Trémentines, Maine-et-Loire), alors qu'aux Chaloignes ils sont modelés et grossiers.

Mais ce sont les formes hautes (*types 7 à 9*) qui constituent le gros du corpus étudié avec presque la moitié des formes identifiées (133 vases). Des différences existent entre la fosse 146 où les vases hauts représentent 52 % des formes identifiées, contre seulement 44 % dans le creusement 151. Parmi les formes hautes, on note la prédominance des pots

Figure 6 : Typologie des formes céramiques.
Figure 6 : Typology of ceramic forms.

Figure 7 : Diagramme comparé des formes présentes dans les fosses 146 et 151.

Figure 7: Compared diagram of forms represented in pits 146 and 151.

ovoïdes de type 7 (74 %) dont la majorité présente une lèvre arrondie et un col éversé, celui-ci pouvant parfois l'être exagérément (type 7.2).

Les pots de type 8, ornés d'un gros cordon sur un haut col et de cannelures sur la panse, évoquent des formes de La Tène moyenne qu'on trouve en Bretagne, en particulier pour les lèvres à cannelure interne du type 8.1 (information orale d'Yves Ménez), et dans la Sarthe, à la Gaudine à Vivoin (Maguer *et al.*, 2003) au début du deuxième âge du Fer.

Les pots étroits à profil en S (type 9), avec un épaulement très marqué pour le type 9.2, ne semblent pas trouver d'équivalents régionaux. Si l'on excepte un fragment isolé dans la fosse 146, le type 9.1 n'existe que dans la structure 151 où, additionné aux vases de type 9.2, il représente 8 % du corpus.

Les vases modelés ubiquistes de type 10.1 rappellent les vases modelés de l'Alnais à Fay-de-Bretagne (Loire-Atlantique). Les quatre microvases du type 10.2 se rattachent à des exemplaires connus en Bretagne, plus qu'aux exemplaires trouvés à la Glannerie (Athée, Mayenne) ou à Richebourg (Trémentines, Maine-et-Loire). Ils ressemblent trait pour trait à ceux trouvés sur le site du Pouilladou à Prat dans les Côtes-d'Armor (Daire, 2002), site daté de La Tène ancienne. En règle générale, il semble qu'on retrouve ce type de très petits vases modelés autour du doigt et cuits grossièrement dans des contextes plutôt anciens. Ici, ils n'apparaissent que dans la fosse 146 (fig. 7).

Enfin on trouve deux formes exceptionnelles, chacune représentée par un unique exemplaire trouvé dans le 'fait 146', les types 11 et 12. Ce dernier se retrouve également à l'Alnais (Fay-de-Bretagne, Loire-Atlantique).

Deux éléments remarquables ont été retrouvés dans la fosse 151. Il s'agit d'un élément de préhension d'argile pure (cf. *infra*, fig. 18 n° 38) difficile à caractériser, et d'un fond de

passoire ou de faisselle (*ibid.*, n° 39). Ce dernier type d'objet se multiplie dans les contextes d'habitat à partir de la fin de La Tène moyenne (Adam, 2002) mais reste rare dans l'ouest de la Gaule (Daire, 2002). L'exemplaire des Chaloignes présente la particularité d'avoir été percé avant cuisson, se rapprochant ainsi d'un autre trouvé à Paule (Côtes-d'Armor) ou encore de la passoire de Brion (Maine-et-Loire), sans qu'il y ait de commune mesure avec la finesse de la réalisation et du décor de cette dernière (Barbier, 1995). À Levroux (Indre), les passoires en céramique à fond plat se rapprochant des formes de type 1.1 des Chaloignes sont datées de La Tène C2 (Adam, 2002). Il existe une passoire aménagée dans le fond d'un vase, après la cuisson, sur le site contemporain de la Bleure à Cholet (Sandoz, 1999).

La typologie des bords (fig. 8) permet d'étoffer celle des formes et apporte des indications supplémentaires (cf. Ménez, 1996). Nous avons tenté d'éviter la redondance d'informations entre les deux typologies même si celle-ci est parfois inévitable.

– Le bord de type 1 à lèvre sortante à méplat horizontal, pourrait correspondre à une variation de la forme 1.

– Les bords de type 2 sont très bien représentés dans le fait 146 (huit de type 2.1 et quatorze de type 2.2), alors qu'il n'existe qu'un exemplaire de type 2.1 dans la fosse 151. Ce type de bord pourrait se rapprocher des formes retrouvées en grand nombre dans des sites comme Bellevue à Augan (Morbihan) et qui semblent constituer un poncif des ensembles bretons du III^e au I^{er} siècle avant notre ère (Hinguant *et al.*, 1997).

– Parmi les bords de type 3, la série 3.1 se distingue par ses dimensions réduites avec un diamètre moyen à l'ouverture de 10 cm. Les bords de type 3.3 présentent des cannelures labiales internes relativement larges (0,30 cm en moyenne). Ce trait est récurrent en Bretagne où la largeur de la can-

Figure 8 : Typologie des bords.

Figure 8: Typology of rims.

nelure semble constituer un bon critère de datation, diminuant au fil du temps (Daire, 1992; Le Goff [dir.], 1998). Parmi les seize individus retrouvés (soit 4,5 % du NMI), onze l'ont été dans la fosse 146 contre un seul dans la 151. Le bord 3.4 se différencie par un col court et très éversé. On en retrouve aux Humelles à Mûrs-Erigné (Maine-et-Loire) à l'extrême fin de La Tène (Le Goff 1999), ainsi qu'à Villejames à Guérande (Loire-Atlantique) pour la même période (Devals, 1996) ou aux Morélaïnes à La Baule, en Loire-Atlantique (Boyer, 1985), à La Tène moyenne.

– Le type 4 présente un col droit très haut (type 4.1) ou au contraire très court (type 4.2). Il semble que, dans la région, on trouve ce type de col sur des vases ovoïdes durant tout le second âge du Fer, autant sur le site de la Croix-Boizard à Brion (Maine-et-Loire) (Barbier, 1995) que dans des contextes très tardifs comme celui du château d'Angers (Maine-et-Loire) (Bouvet *et al.*, 2003a). Les exemplaires les plus anciens, plutôt de type 4.2, sont ornés d'impressions digitées ou d'incisions sur la panse et/ou sur la lèvre, tout comme un exemplaire du site des Chaloignes (cf. *infra*, fig. 17 n° 38). On ne retrouve le type 4.2 que dans la fosse 146. Le type 5 est quant à lui assez ubiquiste.

Le répertoire décoratif (fig. 9) est assez important puisqu'on relève 88 décors, dont 47 peuvent se rattacher à une forme identifiée. La quantité des ornements masque toutefois la pauvreté des techniques ornementales. En effet on trouve des cordons appliqués, des cannelures, des stries som-

mitales, des décors peignés, des incisions et des digitations (sur la panse et sur le sommet de la lèvre).

Avec 23 exemplaires, les cordons appliqués seuls sont majoritaires. Ils ornent aussi bien les formes basses et moyennes (écuelles à profil en S) que les formes hautes. Si on ajoute les cordons associés à des cannelures sur la panse et/ou à des stries, on arrive à un total de vingt-sept individus. Les stries et/ou cannelures (fig. 9 n° 2) sont au nombre de quatorze, dont cinq associés à des jattes de type 3.3. Tous ces décors, qui constituent 46,5 % du répertoire ornemental, sont favorisés par un montage au tour. Il en va de même des stries ornant le sommet de la lèvre, qu'on trouve sur douze vases, tous de forme basse ou moyenne. Sur ces mêmes formes, les stries sommitales sont parfois remplacées par des digitations (neuf exemplaires). Le décor digité sur le dessus de la lèvre « est fréquent durant tout le premier âge du Fer et semble perdurer au moins jusqu'à La Tène ancienne » (Ménez, 1996). Ici, ce type de digitation est associé, sur un bord de type 4.2, à un décor digité sur la panse (cf. *infra*, fig. 17 n° 38). Les cinq autres exemplaires de décors digités sur la panse ne sont malheureusement pas rattachables à des formes mais développent tous le même motif en ligne (fig. 9 n° 3 et 4). Ce type de décor est majoritaire sur les céramiques grossières de la Croix-Boizard à Brion (Maine-et-Loire) (Barbier, 1995). Au Clouët à Carquefou (Loire-Atlantique), ce type de décor se rencontre uniquement dans la phase ancienne du site (III^e siècle) : Le Goff (dir.), 1998.

Figure 9 : Typologie des décors.
Figure 9: Typology of decorations.

Le reste des décors (soit 23 % du total) est incisé. Le motif majoritaire est celui de chevrons, toujours soulignés par un trait, lui aussi incisé (fig. 9 n° 5 à 7). Les chevrons sont en général à double trait mais un tessons en présente trois et un autre quatre. Le site de Brion fournit là encore quelques équivalents, montrant la même imprécision géométrique mais ornant uniquement les céramiques fines (Barbier, 1995). Un motif revenant à six reprises aux Chaloignes est celui d'incisions parallèles obliques et horizontales associées (fig. 9 n° 8).

Enfin on notera quelques décors originaux et isolés. L'un associe un cordon à des incisions obliques (fig. 9 n° 9), un autre deux incisions courbes superposées (fig. 9 n° 10). Un autre encore, sur une écuelle à profil en S, montre des incisions obliques parallèles entre deux lignes (cf. *infra*, fig. 17 n° 19). Sur le site de la Glannerie à Athée (Mayenne), J.-C. Meuret attribue les décors incisés, associés comme ici à des vases à décor digité, au v^e et iv^e siècle (Meuret, 1998). On notera aussi l'absence de tout décor estampé. Le peignage est quant à lui soupçonné sur certains vases, mais le mauvais état de conservation empêche d'affirmer l'existence de cette pratique de manière certaine.

Au vu de cette étude, le mobilier céramique apparaît donc comme relativement homogène dans sa datation. La chronologie proposée s'étale de La Tène moyenne au début de La Tène finale. On peut même la situer plus précisément entre le III^e et la fin du II^e siècle av. J.-C., notamment de par les fortes similitudes constatées avec certains lots du site de la Croix-Boizard à Brion (Maine-et-Loire), avec la phase ancienne de Richebourg à Trémentines (Maine-et-Loire) ou encore avec les sites de la presqu'île guérandaise. Une chronologie plus fine et plus tardive semble pouvoir être avancée pour la fosse 151, vraisemblablement autour du début du II^e siècle av. J.-C. (meilleure représentation des céramiques fines de type 3.1, présence en nombre des céramiques 'importées' du type de celles des Pichelots, part des céramiques tournées ou encore absence de décor digité).

La céramique de la zone d'habitat (fig. 10) trouve des comparaisons avec le mobilier le plus ancien du 'fait 18', à travers les digitations sommitales ou encore par la présence d'une lèvre à cannelure interne (fig. 10 n° 4) dont on connaît des exemplaires assez similaires datés du III^e siècle au Boisanne, à Plouër-sur-Rance (Ménez, 1996). Un décor d'arceaux et d'esses estampés (fig. 10 n° 1) nous renvoie clairement aux décors des IV^e et III^e siècles (Ménez, 1996). À l'inverse, on

Figure 10 : Extrait du corpus céramique de l'habitat.

Figure 10: Selected forms from the dwelling.

ne trouve aucun élément pouvant renvoyer à La Tène finale, ce que l'origine des tessons (essentiellement les tranchées de fondation du bâtiment principal) peut expliquer.

Caractérisation technologique

Au-delà de la chrono-typologie, il nous a semblé intéressant de tenter de dégager les caractéristiques techniques de production de la céramique afin d'en dégager différents groupes liés aux questions d'ordre fonctionnel, commercial et culturel. Les observations ont été faites à l'œil nu, l'identification des argiles ayant pu être précisée grâce à Guirrec Querré que nous remercions pour les observations réalisées à la loupe binoculaire. Ainsi deux grands types d'argiles ont pu être clairement distingués.

- Le premier se caractérise par des pâtes aérées contenant des micaschistes et des feldspaths indiquant une argile détritique issue de roches cristallines de type granitique. C'est le type d'argile qu'on rencontre couramment dans le Massif armoricain, notamment aux alentours immédiats du site, et qui représente la plus grosse part de notre corpus (près de 75 %).

- L'autre argile, marneuse, donne des pâtes denses et fermées, de couleur plus claire que les précédentes; elle provient de bassins sédimentaires. À proximité du site des Chaloignes, on trouve les formations calcaires nécessaires à la formation de ces argiles, aussi bien en Anjou oriental que dans le sud de la Vendée.

Une dichotomie existe également dans le dégraissant employé. Si le quartz semble prédominant (il est employé

dans 90 % des tessons), nous avons pu identifier l'utilisation, complémentaire ou exclusive, de chamotte; celle-ci est utilisée justement de manière préférentielle pour dégraisser les argiles très fines. Le quartz présente souvent un aspect roulé faisant penser à du sable de rivière et est parfois employé, dans les céramiques communes ou grossières, en très grande quantité. On peut noter qu'un vase présente des nodules de schiste ardoisier.

Le classement des inclusions permet de définir les types de céramique : fine, commune et grossière (fig. 11). La céramique fine, caractérisée par des nodules de moins de 0,5 mm, représente 18 % de l'ensemble contre 33,5 % de céramique grossière (inclusions de plus de 2,5 mm).

Le mode de montage n'a pu être déterminé avec sûreté que sur une centaine d'individus. 51 % présentent des traces pouvant être attribuées à l'utilisation d'un tour rapide, contre 49 % de céramiques modelées. Ce pourcentage n'est toutefois peut-être pas représentatif de l'ensemble. De surcroît, il est établi surtout à partir des lèvres, ce qui est problématique dans la mesure où on sait que le recours au tour a pu ne concerner que le col, le reste de la poterie étant modelé, de même qu'on peut supposer l'utilisation de tour lent. Ce pourcentage marque tout de même l'importance du tour rapide à une date relativement ancienne.

Les surfaces ont parfois énormément souffert de leur conservation en milieu humide, dans un sol d'une grande acidité en raison de la décomposition des schistes. L'étude des finitions de surface s'est donc quelquefois révélée délicate. Ainsi on ne compte que 21 tessons lustrés, ce qui est bien peu, sauf à considérer que ce traitement, très fragile,

Figure 11 : Répartition des céramiques selon la granulométrie des dégraissants.

Figure 11: Distribution of ceramics by temper granulometry.

disparaît vite dans de mauvaises conditions. Il en va de même des engobes, reconnus (ou supposés) sur dix tessons seulement. Toutefois les surfaces extérieures sont rarement laissées brutes (10 %), et la majorité d'entre elles ont fait l'objet d'un lissage. Il s'agit soit d'un lissage *stricto sensu* destiné à obtenir une surface unie et mate (Balfet *et al.*, 2000), soit de ce qu'il faut plutôt qualifier de brossage puisqu'il est pratiqué avec un matériau à la fois souple et cependant assez solide pour laisser des stries visibles (fig. 12 n° 30) et qui se distingue nettement des décors peignés dont on ne connaît que deux exemplaires aux Chaloignes. On pense à un brossage par végétaux (ou au crin), traitement qui a aussi été appliqué à l'intérieur des vases.

On peut donc déterminer plusieurs fabriques, plusieurs ateliers (au sens purement céramologique du terme) à l'origine du lot des Chaloignes. Ces fabriques sont déterminées à partir des observations réalisées tant sur les pâtes que sur les modes de montage et le traitement des surfaces, qui différencient plusieurs chaînes de production. Il est d'autant plus intéressant de pouvoir les rattacher à des formes.

Le premier groupe est constitué des céramiques modelées comme le type 6, aux couleurs de surface très variables, à base d'argile détritique qui ferait envisager une fabrication locale ayant pu exploiter les filons de quartz comme dégraissant, ou tout au moins régionale (puisque ces argiles sont caractéristiques du Massif armoricain).

Il en va de même des céramiques tournées utilisant la même argile dégraissée au quartz. Concernant presque toutes les formes des céramiques communes et fines (à l'exception de quelques formes hautes), ces productions représentent 40 % du corpus étudié. La même pâte est encore utilisée pour les productions fines de couleur très sombre et uni-

forme rattachables aux formes 1, 2 et 3 mais qu'on distingue toutefois par leur finesse.

Les céramiques de couleur rouge ou orange (résultant d'une cuisson oxydante) ne se distinguent du reste du corpus que par le mode de cuisson. On peut donc leur supposer une provenance commune. Le choix d'une cuisson différente semble motivé par la destination des vases puisque les formes concernées sont essentiellement des pots et des jarres. On retrouve l'essentiel des lèvres à cannelure interne dans ce groupe. Cela tend à supposer une fabrication locale et donc une adoption locale de ce trait, à l'inverse de ce qu'on avait pu supposer (Daire, 1992) avant que les récentes études ne montrent que la cannelure labiale se retrouve, certes en Bretagne occidentale, mais aussi dans sa partie est et dans toute sa périphérie. Toutes les céramiques que nous venons d'évoquer, en plus de leur argile et du dégraissant, présentent le point commun d'avoir été en majorité lissées.

Enfin, on peut isoler le groupe des céramiques fines produites à partir des argiles sédimentaires. Celles-ci se classent exclusivement dans le type 3, celui-là même dont on retrouve les meilleurs équivalents aux Pichelots (Les Alleuds, Maine-et-Loire). On peut donc supposer une importation depuis l'est du Maine-et-Loire. Une provenance extérieure est également supposée pour la seule poterie dégraissée au schiste ardoisier, caractéristique des formations d'Angers.

4. LE MOBILIER ASSOCIÉ

L'une des originalités du corpus mobilier des Chaloignes est de présenter un matériel associé varié relativement abondant au regard des contextes régionaux comportant certains éléments dits 'de prestige'. Il permet d'étayer la chronologie mais aussi de préciser la destination des fosses.

L'argile cuite

Des fragments ont été retrouvés dans les fosses 146 et 151, parmi lesquels des parties de plaques foyères, artefacts qui semblent caractériser les habitats de l'âge du Fer de l'est du Massif armoricain (Le Goff, 2003) et de ses marges (Maguer *et al.*, 2003).

Le lignite

Trois fragments de bracelets en lignite ont été découverts (Le Nagard, 2005), deux dans la fosse 146 et un dans la 151. Ils correspondent à des joncs lisses, l'un étant de section circulaire et les deux autres de section ovale (fig. 12). Parmi ces derniers, l'un se distingue des autres exemplaires laténiens recensés dans l'Ouest (Bretagne – Pays de la Loire)

Figure 12 : Bracelets en lignite (cliché : D. Le Gouestre – SRA Pays de la Loire).

Figure 12: Lignite bracelets.

par son important diamètre interne (100 mm au lieu de l'intervalle 50-74 habituellement constaté). Les bracelets en lignite sont de mauvais marqueurs chronologiques au sein du second âge du Fer puisqu'ils ne connaissent pas d'évolution notoire si ce n'est le développement du tournage à La Tène moyenne (Le Nagard, 2005), technique qui semble avoir été employée ici.

Le verre

Des éléments de verre ont également été mis au jour. Il s'agit de deux perles annulaires, d'une bille, d'un jeton et d'un fragment de bracelet (fig. 13). À l'exception de ce dernier qui provient du creusement 149, tous les autres artefacts en verre proviennent de la fosse 146. Les perles annulaires apportent peu d'informations. Leur datation même est problématique (Gebhart, 1989c). La bille est originale et ne relève pas d'un type d'objet connu et daté. Faite d'une pâte jaune, elle est ornée de stries noires en spirale. Le jeton peut s'assimiler, par son bombement et sa taille, à une pièce de jeu. Il est fait d'une pâte de verre bleue spiralée de blanc. Aucun autre jeton de jeu de cette matière n'est pour l'heure recensé dans l'Ouest à notre connaissance. On trouve de telles pièces, toutefois moins travaillées, dans les sépultures aristocratiques britanniques de la fin de l'âge du Fer, à Welwyn Garden City (Harding, 1974) et dans la tombe dite 'du docteur' à Stanway (Crummy, 2002). Si ce type de pièce ne fait l'objet d'aucune typologie, pour R. Gebhart (1989c), « le bleu strié de blanc ou de jaune n'apparaît qu'à La Tène C1 ». Le fragment de bracelet bleu avec filets de jaune rapportés appartient en revanche à un type bien connu, la série 12 de Gebhart, soit le groupe 8b d'Havernick (Gebhart, 1989b). Cette série est datée précisément de La Tène C1b, soit dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.

Figure 13 : Éléments de parure en pâte de verre (cliché : D. Le Gouestre – SRA Pays de la Loire).

Figure 13: Glass ornaments.

Le métal

C'est dans la fosse 146 qu'ont été retrouvés les onze éléments en métal, dont deux en bronze. Nous n'aborderons ici que les trois fragments de fibules, les autres éléments n'étant pas identifiables. Ces fibules, encore dans leur gangue d'oxyde, ont juste fait l'objet d'une stabilisation et leur identification ne repose donc que sur les radiographies (fig. 14), ce qui n'est guère aisé. Elles sont, au moins pour deux d'entre elles, du schéma dit de La Tène II avec un arc très courbé et un ressort à deux fois deux spires. Il devait exister un retour sur l'arc, certainement brisé. Ces fibules peuvent s'assimiler au type 1b ou 1c de Feurs (Vaginay et Guichard, 1988), daté de La Tène moyenne.

Le mobilier lithique

La présence de nombreux éléments lithiques a été signalée dans la fosse 146. Si les nombreuses pièces de silex peuvent provenir des niveaux d'occupations antérieurs détruits ou remaniés (sans qu'on puisse exclure l'existence d'un outillage lithique à l'âge du Fer, à plus forte raison sur un site où ce matériau devait abonder), une dalle de schiste trouvée dans l'US 34.16 a plus particulièrement retenu notre attention. Épaisse d'un centimètre, elle est gravée de deux courbes peu profondes faites avec un outil, peut-être de type burin au vu de la régularité du creusement (fig. 15). Une telle pièce ne trouve pas d'équivalent à notre connaissance et la seule hypothèse qui puisse être avancée est celle d'un moule (dont la destination cependant reste problématique, notamment au regard du diamètre très important du cercle), ou encore celle d'une pièce de travail d'usage inconnu.

Figure 14 : Radiographie des fibules.
Figure 14: Radiography of the fibulae.

Les restes animaux et humains

De nombreux restes osseux d'animaux, 301 au total, ont été découverts, répartis entre les fosses 151 (155 exemplaires) et 146 (117 restes), en plus des 28 trouvés hors stratigraphie. G. Auxiette a pu en identifier 188 au niveau de l'espèce (Marchand, 2000). Les taxons domestiques y sont largement majoritaires avec une prédominance du bœuf (45 %), ce qui ne surprend pas sur les sites ruraux de l'Ouest (Baudry, 2005). Le porc représente 20 % de l'ensemble, contre 30 % de caprinés, 2,1 % de cheval et 0,5 % de chien (soit 1 os identifié). Cet ensemble est complété par deux espèces sauvages, le cerf (1 os soit 0,5 %) et le sanglier (1,6 %). La présence de sanglier est intéressante car il semble qu'elle soit souvent associée aux habitats de rang social élevé (Baudry, 2005), résultat d'une activité cynégétique aristocratique (Ménier, 2002).

La répartition des espèces par structure n'a pas été faite par manque de temps, mais en plus de la différence quantitative, on note, autour du thorax humain (cf. *infra*) la présence d'un crâne de bœuf et d'un demi-crâne de porc. Enfin, si la majorité des restes fauniques se présentaient sous la forme d'os frais, G. Auxiette a relevé quelques os brûlés dans la fosse 151.

C'est au fond de celle-ci qu'a été découvert un thorax humain en connexion anatomique (fig. 16). G. Auxiette a relevé que « la cage thoracique humaine montre que l'inhumé est en décubitus dorsal ; le basculement des côtes laisse présumer de son enterrement en espace confiné et suppose l'existence d'une superstructure [...] initiale qui a permis une décomposition en espace libre » (*in* Marchand, 2000, p. 255). Si le crâne ou d'autres parties du corps avaient été inhumés, ils auraient été conservés, puisque bien plus résistants que les côtes et les vertèbres. Il y a donc tout lieu de penser que le tronc a été placé seul dans une fosse aménagée

Figure 15 : Dalle de schiste travaillée découverte dans la fosse 146.
Figure 15: Channelled schist slab found in pit 146.

Figure 16 : Le thorax humain lors de sa découverte (cliché : G. Marchand).
Figure 16: The human thorax as disengaged.

à cet effet et peut-être coiffée d'un couvercle. Dans la partie supérieure de la fosse 151 on a aussi découvert une côte et trois fragments de radius humains. L'un aurait été brûlé et un autre présente, dans la partie distale de la diaphyse, des petites traces de découpe qui évoquent le sectionnement de la main (Marchand, 2000).

5. PRATIQUES DOMESTIQUES OU PRATIQUES RITUELLES ?

La fosse 146 présente un ensemble mobilier très nettement dominé par la céramique. Celle-ci se caractérise par la part importante des formes hautes. Les formes présentes appartiennent à des vases à usage domestique (stockage et vaisselle de table). La fragmentation importante de l'ensemble céramique est caractéristique des contextes d'habitat, de même que l'état d'usure avancée des tessons. Il y a donc tout lieu de penser que la fosse 146 a eu une fonction de dépotoir. L'étude céramologique montre une utilisation sur plusieurs dizaines d'années, entre les III^e et II^e siècles, soit

certainement pendant toute la durée de vie de l'habitat dont on ne connaît en l'occurrence que la date de fondation dans le courant du III^e siècle. Le reste du mobilier (faune, verre, lignite et métal) participe très certainement du même processus de rejet domestique puisqu'on n'y relève aucune pratique spécifique, même si l'assemblage très particulier invite à la plus grande prudence.

Les mêmes questions se posent quant à l'usage des petites fosses adjacentes telles que le 'fait 149' renfermant le fragment de bracelet de verre. La structure 148 est encore plus délicate à interpréter (fig. 5), d'autant qu'une autre fosse du site renfermait une céramique posée sur le fond. Sur un site proche, Héluine à Marcé (Maine-et-Loire), des trous de poteaux ont été réaménagés pour accueillir des dépôts d'objets métalliques dans des céramiques (Nillesse, 2003).

La structure 151 contenait un ensemble céramique plutôt destiné au service (jattes et écuelles), composé de vases plus soignés, dont une bonne part a été importée, se différenciant de la céramique locale. Ce dépôt intervient de surcroît à une date plus récente que les débuts de l'installation de l'habitat. Le remontage a été possible entre les différentes US repérées à la fouille, montrant la contemporanéité du remplissage. La fragmentation est d'ailleurs bien inférieure à celle du 'fait 146'. Bien que l'hypothèse ait été avancée (Marchand, 2000), il semble très improbable qu'il s'agisse d'une sépulture au sens premier du terme, même perturbée, et l'abondance des céramiques n'est pas le moindre des arguments. Le dépôt de crânes d'animaux autour du thorax humain dans la fosse 151 de cet ensemble est tout aussi révélateur car « les têtes [de porc] sont rares dans les tombes » (Baray, 2003). Les crânes de porc ou de bœuf sont en revanche courants dans les sanctuaires et dans les fossés de délimitation des établissements ruraux où ils revêtent un caractère indéniablement symbolique (Auxiette, 2000), particulièrement en Picardie, dans le Bassin parisien et en Normandie (Malrain *et al.*, 2002a). De surcroît, la présence, dans les couches supérieures, de radius et de côtes n'est pas anodine ; la découpe et le dépôt d'os longs humains sont des gestes bien identifiés dans les sanctuaires, en Gaule Belgique notamment (Brunaux, 1986).

On peut donc supposer qu'on soit ici face à un cas de dépôt rituel, de plus en plus fréquemment relevé à la périphérie des habitats ruraux : « Les ossements humains en contexte d'habitat correspondent à des dépôts de corps dans des fosses dépotoirs ou dans des silos, ou à des pièces osseuses isolées rejetées dans des fosses » (Malrain *et al.*, 2002a). La question des défunts dans les silos et les fosses est depuis longtemps débattue et il semble bien qu'il faille abandonner la notion de 'sépultures de relégation' au profit du concept plus complexe d'inhumations-offrandes' (Delattre, 2000), où la manipulation complexe des cadavres s'accom-

pagne du dépôt de mobilier. De telles pratiques de dépôt sont de plus en plus souvent mises en lumière sur les sites ruraux de l'Ouest (Bouvet *et al.*, 2003b), même si le dépôt de restes humains était jusqu'alors inconnu dans le nord-ouest de la Gaule, si ce n'est sur le site de la Croix-Boizard à Brion (Maine-et-Loire) où un fragment de calotte crânienne aurait été trouvée au fond d'une fosse-silo (Barbier, 1996). De même, aux Pichelots (Les Alleuds, Maine-et-Loire), un crâne aurait été déposé au fond d'un puits (étude en cours de l'auteur). Le sens que peut revêtir cette pratique dans la ritualisation de la vie sociale est très délicat à cerner. Tout au plus peut-on supposer que la présence de porc et de bœuf symboliserait la fertilité (Baray, 2003) dans une structure à valeur chthonienne où « l'être humain mort semble être le meilleur intercesseur entre les dieux et les hommes » (Delattre, 2000).

On peut aussi s'interroger sur le statut du site au regard du mobilier découvert aux Chaloignes. Ainsi, la présence de plusieurs fragments de parures en lignite n'est pas extrêmement fréquente sur les habitats de l'âge du Fer, particulièrement dans l'Ouest. On ne sait cependant pas s'ils proviennent d'ateliers étrangers comme ceux d'Angleterre (Le Nagard, 2005), ou bien de gisements régionaux comme ceux qui existent dans le Maine-et-Loire mais dont on ignore s'ils ont été exploités.

Le bracelet de verre, issu indubitablement d'une fabrique spécialisée, pourrait provenir d'Allemagne, bien qu'il existe d'autres ateliers potentiels, notamment dans le sud de l'Angleterre (Venclovà, 1990). Les autres éléments en pâte de verre proviennent aussi d'ateliers spécialisés. Le probable jeton de jeu est intéressant compte tenu des contextes traditionnels funéraires et aristocratiques de découverte en Angleterre. Il pourrait témoigner de loisirs aristocratiques, tout comme la présence de restes de sanglier et de cerf.

La céramique est plus difficile à analyser en ce sens puisque, si les décors, qui sont parfois révélateurs des sites aristocratiques (Malrain *et al.*, 2002b), sont assez frustes aux Chaloignes, on note tout de même l'importance des finitions de surface (90 %) et l'existence de caractères particuliers comme la part des céramiques à cannelure labiale interne, plutôt inhabituelle dans la région.

Bien qu'il faille rester prudent au regard des contextes particuliers de découverte du mobilier, celui-ci semble témoigner d'un niveau de vie supérieur à celui d'un 'simple' établissement rural. L'une des hypothèses qui pourrait être avancée pour expliquer cette relative richesse est la présence des fosses remplies de quartz brûlé. La région voisine des Mauges est en effet connue pour ses filons aurifères exploités avec certitude à l'époque gallo-romaine, et vraisemblablement déjà à l'âge du Fer (Levillayer, 2003). Or il paraît possible que les fosses correspondent à un grillage du minerai,

pratiqué pour extraire l'or. Il est cependant trop tôt pour l'affirmer puisqu'aucune analyse de ces quartz n'a été entreprise afin de déterminer s'ils sont ou non aurifères et s'ils ont été exploités en ce sens.

6. CONCLUSION

Le mobilier des Chaloignes est donc particulièrement intéressant, d'abord parce qu'il pourrait révéler des pratiques jusqu'alors méconnues dans l'Ouest, ensuite parce qu'il éclaire d'un jour nouveau nos connaissances sur les faciès culturels régionaux.

Intrinsèquement, la céramique définit une chronologie assez homogène s'intégrant dans les grands schémas régionaux, le site fonctionnant du III^e au II^e siècle avant notre ère. Toutefois, un faciès particulier semble se dessiner autour de ce site et de quelques-uns de ses voisins, faciès qui se différencie par exemple des ensembles céramiques proches des Mauges (Levillayer, 2003 ; Maguer, 2001). Les formes témoignent de différentes influences qui rendent le lot hétérogène à l'échelle du seul site, ce qui est assez inhabituel. Les ressemblances avec les ensembles bretons (et en particulier ceux de haute Bretagne) sont importantes mais ne doivent pas être surévaluées par rapport notamment à l'existence de points communs avec les franges orientales du Massif armoricain (Mayenne) et avec celle d'un probable 'axe ligérien' important. On peut d'ailleurs s'interroger sur une évolution chronologique de ces influences. En effet, on peut supposer que jusqu'à la fin de La Tène moyenne, le site soit sous influence de l'ouest (Bretagne) avant de s'en détacher au II^e siècle (ici représenté par le mobilier de la fosse 151), période où les influences ligériennes deviendraient prépondérantes et où pourrait se développer un 'faciès ligérien indépendant'. Ce tournant semble devoir se vérifier de plus en plus dans les ensembles périphériques du Massif armoricain (Bouvet et Le Goff, 1999). La question se pose toutefois de la représentativité de cet ensemble au vu du statut particulier du site et des pratiques rituelles qui y existent. Ce problème ne pourra être résolu que par l'introduction de cette étude dans un cadre géographique et chronologique plus large. C'est le travail mené actuellement où ces régions ne sont plus considérées comme des zones de transition, voire de confins, mais comme une entité propre englobant la partie orientale du Massif armoricain où l'on perçoit de plus en plus des cultures matérielles originales.

Remerciements

Ce travail a bénéficié de l'aide et du soutien appuyé de Marie-Yvane Daire (UMR 6566) et de Jean-Philippe Bouvet (DRAC Pays de la Loire ; UMR 6566), Guirec Querré (UMR 6566), Didier Le Gouestre (SRA Pays de la Loire), Bernard Mandy (SRA Pays de la Loire), Grégor Marchand (UMR 6566) et Yves Menez (INRAP ; UMR 6566) ; qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Bibliographie

- ADAM, A.-M., 2002 – Les passoires dans le monde celtique : formes, origine, usage, (Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 2001), *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 16, p. 143-156.
- ARCELIN, P. et TUFFREAU-LIBRE, M. (dir.), 1998 – *La quantification des céramiques. Conditions et protocoles*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray (CAE), 157 p.
- AUXIETTE, G., 2000 – Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle, in S. MARION et G. BLANQUAERT (dir.), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Paris, éditions de la Rue d'Ulm, p. 169-180.
- BALFET, H., FAUVET-BERTHELOT, M.-F. et MONZON, S., 2000 – *Lexique et typologie des poteries*, Paris, CNRS éditions, (2^e éd.), 148 p.
- BARAY, L., 2003 – *Pratiques funéraires et sociétés de l'Âge du Fer dans le Bassin parisien (fin du VI^e s.-troisième quart du I^{er} s. avant J.-C.)*, (56^e supplément à *Gallia*), Paris, CNRS éditions, 454 p.
- BARBIER, S., 1995 – *Brion – La Croix Boizard*, (DFS de Sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 2 vol.
- BARBIER, S., 1996 – L'occupation de l'âge du Fer sur le site de 'La Croix-Boizard' à Brion (Maine-et-Loire), *Bulletin de l'Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, 14, p. 52-53.
- BAUDRY, A., 2005 – Approvisionnement et alimentation carnée sur les sites de l'Âge du Fer en Bretagne et Normandie, première approche. L'exemple du site de la Campagne, Basly, Calvados (14), *Revue archéologique de l'Ouest*, 22, p. 165-179.
- BOUVET, J.-Ph., 1987 – *Les âges du Fer dans le département du Maine-et-Loire*, (Mémoire de Maîtrise d'Archéologie), Paris, Université de Paris 1, 2 vol.
- BOUVET, J.-Ph. et LE GOFF, E., 1999 – La céramique, in M.-H. et J. SANTROT, et MEURET, J.-C. (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, (Catalogue de l'exposition du Musée Dobrée), Nantes, Conseil général de Loire-Atlantique, p. 43.
- BOUVET, J.-Ph., BRODEUR, J., CHEVET, P., MORTREAU, M. et SIRAUDEAU, J., 2003a – Un oppidum au château d'Angers (Maine-et-Loire), *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 10, (Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF), Nantes, 1999, p. 173-187.

- BOUVET, J.-Ph., DAIRE, M.-Y., LE BIHAN, J.-P., NILLESSE, O. et VILLARD-LE TIEC, A. (avec la participation de BATT, M. et BIZIEN-JAGLIN, C.), 2003b – La France de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire), in P. ARCELIN et J.-L. BRUNAUX (dir.), Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer, *Gallia*, 60, p. 75-105.
- BOYER, Y., 1985 – *La Baule-Escoublac. Les Morélaines*, (DFS de fouille), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 3 vol.
- BRUNAUX, J.-L., 1986 – *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, Paris, Errance, 154 p.
- CORNU, S., 1997 – *Céramiques de la moyenne vallée de la Loire à la fin de l'Âge du Fer*, Thèse de III^e cycle d'Histoire, Université de Nantes, 2 vol.
- CRUMMY, P., 2002 – Des tombes aristocratiques à Stanway, Colchester (Angleterre), in V. GUICHARD et F. PERRIN (dir.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. apr. J.-C.)*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray (CAE), p. 145-152.
- D'ANNA, A. et GARCIA, D., 2003 – La céramique pré- et proto-historique, in A. FERDIÈRE (dir.), *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, Errance, p. 85-113.
- DAIRE, M.-Y., 1992 – *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Âge du Fer*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes (n° 39), 315 p.
- DAIRE, M.-Y. (avec la collaboration de QUESNEL, L., 2002) – Manger et boire en Armorique. Quelques témoignages de la céramique domestique au second Âge du Fer, *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 16 (Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 2001), p. 181-190.
- DELATTRE, V., 2000 – Nouvelles hypothèses sur l'association « défunt-silo » durant l'âge du Fer. L'exemple de Varennes-sur-Seine, *Les nouvelles de l'Archéologie*, 81, p. 48-51.
- DEVALS, C., 1996 – *Villejames à Guérande (Loire-Atlantique)*. (Rapport de sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 2 vol.
- GEBHART, R., 1989a – *Der Glasschmuck aus dem Oppidum von Manching* (Die Ausgrabungen in Manching, band 11), Stuttgart, 290 p.
- GEBHART, R., 1989b – Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre, in M. FEUGÈRE (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, éditions Monique-Mergoïl, p. 73-83.
- GEBHART, R., 1989c – Le verre à Manching : données chronologiques et apport des analyses, in M. Feugère (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, éditions Monique Mergoïl, p. 99-106.
- GUÉRIN, F., 1999 – *Chemillé : La Boirie 1*, (DFS de Sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 91 p.
- HARDING, D. W., 1974 – *The Iron Age in Lowland Britain*, London, Routledge & Kegan Paul, 260 p.
- HINGUANT, S., LE GOFF, E. et MARGUERIE, D., 1997 – Le site gaulois de Bellevue à Augan (Morbihan), un établissement rural en limite de deux influences armoricaines, *Revue archéologique de l'Ouest*, 14, p. 57-80.
- LE GOFF, E. (dir.), 1998 – *Carquefou, Le Clouët (Loire-Atlantique)*. (DFS de Sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 138 p.
- LE GOFF, E., 1999 – *Mûrs-Erigné : les Humelles*. (DFS de Sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 92 p.
- LE GOFF, E., 2003 – « Armorique » et « Bretagne » : réflexion sur l'assimilation de ces concepts pour la fin de l'âge du Fer, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 10 (Actes du XXII^e colloque de l'AFEAF, Nantes 1999), p. 103-117.
- LE NAGARD, H., 2005 – Le mobilier en lignite de l'Âge du Fer dans le Massif armoricain et ses marges, *Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet*, 33, p. 55-77.
- LETTERLE, F., LE GOUESTRE, D. et LE MEUR, N., 1990 – Le site de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique) : l'occupation du second Âge du Fer, *Revue archéologique de l'Ouest*, 7, p. 73-85.
- LEVILLAYER, A., 2003 – *Les Mauges : archéologie d'un terroir de l'âge du Fer au début du Haut Moyen Âge (VIII^e s. av.-VIII^e s. apr.)*, (Mémoire de Maîtrise d'Archéologie), Université de Rennes 2, 2 vol.
- MAGUER, P., 2001 – Données préliminaires à l'étude typologique des céramiques du site des Natteries, Cholet, Maine-et-Loire. *Les mobiliers des 2^e et 1^{er} siècles avant notre ère dans l'ouest de la Gaule*, (Compte rendu de la réunion du 22 mars 2001 du thème 'Âge du Fer' de l'UMR 6566), Rennes, p. 4-6.
- MAGUER, P., CHEREL, A.-F. et AUXIETTE, G. (avec la collaboration de AUBRY, B., BESNARD-VAUTERIN, C.-C., BERNARD, V. et GUILLIER, G.), 2003 – Nouvelles données sur les habitats de l'Âge du Fer dans le nord de la Sarthe (commune de Vivoin, autoroute A 28), *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 10 (Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes, 1999), p. 213-234.
- MALRAIN, F., MATTERNE, V. et MENIEL, P., 2002 a – *Les paysans gaulois (III^e siècle-52 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 236 p.
- MALRAIN, F., PINARD, E. et GAUDEFROY, S., 2002b – La vaissellerie de la moyenne vallée de l'Oise : de la typologie morpho-fonctionnelle aux statuts sociaux. *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 16 (Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 2001), p. 167-180.
- MARCHAND, G., 2000 – *Les Chaloignes. Mozé-sur-Louet*. (DFS de Sauvetage urgent), Nantes, SRA des Pays de la Loire, 2 vol.
- MARCHAND, G. (en préparation) – *Un habitat azilien en Anjou. Le site des Chaloignes à Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire)*.
- MAUGARD, R., 1977 – Un fossé dépotoir gaulois à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), *Revue archéologique du Centre de la France*, 16, p. 3-18.
- MENEZ, Y., 1996 – *Une ferme de l'Armorique gauloise : le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 58), 272 p.

- MENIEL, P., 2002** – La chasse en Gaule : une activité aristocratique?, in V. GUICHARD et F. PERRIN (dir.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (1^{er} s. av. J.-C.-1^{er} s. apr. J.-C.)*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray (CAE), p. 223-230.
- MEURET, J.-C., 1998** – *La Glannerie, Athée (Mayenne), Août 1998. (DFS de fouille programmée annuelle)*, Nantes, SRA des Pays de la Loire, 121 p.
- NILLESSE, O., 2003** – Les établissements ruraux gaulois de Marcé (Maine-et-Loire) et la hiérarchisation des *aedificia*, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 10 (Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes, 1999), p. 149-172.
- PIRAULT, L., 1996** – *Guérande : le Clos Flaubert, (DFS de fouille)*, Nantes, SRA des Pays de la Loire, 45 p.
- PITHON, M., 1999** – *Trémentines : Richebourg, (DFS de fouille)*, Nantes, SRA des Pays de la Loire, 68 p.
- SANDOZ, G., 1999** – *Cholet : la Bleure, (DFS de fouille)*, Nantes, SRA des Pays de la Loire, 94 p.
- VAGINAY, M. et GUICHARD, V., 1988** – *L'habitat gaulois de Feurs (Loire), fouilles récentes (1978-1981)*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, (Documents d'Archéologie Française, 14), 200 p.
- VENCLOVA, N., 1990** – *Prehistoric Glass in Bohemia*, Praha, Archeologický ústav, CSAV, 415 p.